Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 59 (1990-1991)

Artikel: Émigration et immigration au pays de Fribourg : premier bilan historiographique
Autor: Andrey, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉMIGRATION ET IMMIGRATION AU PAYS DE FRIBOURG

PREMIER BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

GEORGES ANDREY

On admet communément que Fribourg a été un pays d'émigration jusqu'à l'âge de sa révolution industrielle, le démarrage de celle-ci se situant dans les années cinquante du vingtième siècle. Du moins est-ce ainsi qu'il faudrait le voir à travers l'historiographie cantonale et nationale. Or, si l'on veut être rigoureux, l'absence quasi totale d'étude d'ensemble sur les immigrés dans le canton à travers les siècles ne permet pas d'affirmer de façon catégorique que le Pays de Fribourg a tout à fait ignoré un courant plus ou moins constant d'arrivées et d'implantations durables. Situé sur le Plateau, région de transit entre l'Est et l'Ouest de la Suisse, Fribourg, plus que les cantons de montagne, a toujours été, topographiquement parlant, un pays facile d'accès. En fait, la véritable frontière a été d'ordre économique; mais cette barrière, loin d'être infranchissable, a varié de hauteur au gré de la conjoncture générale. Elle a été très basse à l'époque florissante où Fribourg avait rang parmi les cités européennes du drap¹. Elle l'a été également au dix-neuvième siècle, quand les terres fribourgeoises se sont révélées attrayantes pour les paysans bernois². Elle l'est à nouveau, pour la main-d'œuvre étrangère notamment, dans le second après-guerre, à la faveur de la modernisation économique du canton³.

Au reste, l'industrie fribourgeoise des siècles passés, quoique peu développée, ne s'est jamais privée des travailleurs qualifiés que les chefs d'entreprise ne trouvaient pas à recruter dans le canton même: tanneurs cordouans dans la capitale⁴, verriers alle-

¹Les maîtres drapiers étrangers sont nombreux à Fribourg au XV^e siècle: voir MORARD N., «Une réussite éphémère: l'économie fribourgeoise aux XIV^e et XV^e siècles», in *Histoire du canton de Fribourg*, t. I, Fribourg 1981, p. 276.

²Voir plus bas, note 10.

³Voir *Encyclopédie du Canton de Fribourg*, t. I, Fribourg 1977, p. 125. A la Belle Epoque, la conjoncture économique, un moment favorable, entraîne «le passage, dans les années 1890, d'un déficit migratoire chronique à des excédents, de par l'afflux de la main-d'œuvre étrangère» (WALTER F., «Fribourg à l'écart de la révolution industrielle, 1847-1881», in *Histoire du canton de Fribourg*, t. II, Fribourg 1981, p. 915).

⁴MORARD N., *op. cit.*, p. 268.

mands à Semsales⁵, papetiers français à Marly⁶, pour ne citer qu'eux, sont indissociables, quoique mal connus, de l'histoire industrielle fribourgeoise.

Deux pionniers

Les premières études qui tentent de mesurer l'ampleur du phénomène migratoire sous l'angle proprement démographique ne sont pas l'œuvre d'historiens professionnels, mais de statisticiens férus d'histoire. Deux noms sont à retenir, ceux de Ferdinand Buomberger⁷ et de Johann Piller⁸.

Saint-Gallois d'origine, Buomberger étudie les sciences économiques à la jeune Université de Fribourg. En 1896 — il a 22 ans — il y défend sa thèse de doctorat consacrée à la démographie de la ville et du canton au milieu du XV^e siècle⁹. Directeur du Bureau cantonal de statistique de 1897 à 1904, il publie, en 1901, son étude sur la «Population du canton de Fribourg en 1811 et son développement pendant le dix-neuvième siècle». C'est l'histoire d'une croissance: de 74 000 habitants en 1811, la population résidente passe à 119 000 en 1888, le seuil de 100 000 étant presque franchi en 1850. La présence suisse et étrangère contribue à cette croissance. Buomberger relève à cet égard le rôle prépondérant de l'immigration bernoise dans les districts du Lac et de la Singine de 1840 à 1860. Il affirme aussi l'importance de la natalité de ces étrangers au canton, natalité plus forte que celle des indigènes. Enfin, le démographe signale l'effondrement de la barrière confessionnelle dans les termes que voici: «Ce mur de Chine tomba définitivement après la guerre du Sonderbund et alors cette avalanche de population bernoise pénétra, comme un coin solide, sur le territoire fribourgeois en traversant la Singine et la Sarine et elle arriva bientôt jusqu'au lac de Neuchâtel»¹⁰.

La poussée alémanique qu'évoque le catholique saint-gallois est relayée, au XX^e siècle, par la poussée singinoise. C'est ce que montre, en 1938, cartes couleurs à

⁵Ils semblent venir, souvent, de la Forêt-Noire. Sur la verrerie de Semsales, voir notamment ANDREY G., «Un aspect économique de l'émigration française dans le canton de Fribourg: Jean-Baptiste-Jérôme Brémond et la verrerie de Semsales sous la République Helvétique (1798-1803)», in *AF* 50, 1969/1970, pp. 81-109.

⁶Le fait ressort des recherches du soussigné. Pour un aperçu général sur la papeterie de Marly, l'une des plus anciennes de Suisse, voir notamment ANDREY G., «Du moulin à papier à la bibliothèque. Bilan et perspectives de l'histoire du livre à Fribourg», in *AF* 54, 1977/1978, pp. 201-233 et, plus précisément, p. 207.

⁷Voir BERTSCHY A., *237 Biografien zum kulturellen Leben Deutschfreiburgs 1800-1970*, Fribourg 1970, pp. 86-88.

⁸*Id.*, p. 186.

⁹BUOMBERGER F., *Bevölkerungs- und Vermögensstatistik in der Stadt und Landschaft Freiburg um die Mitte des 15. Jahrhunderts*, Berne 1900, XV, 258 p. Les médiévistes de l'époque qualifièrent de pionnière cette enquête démographique.

¹⁰BUOMBERGER F., *Population du canton de Fribourg en 1811 et son développement pendant le 19^e siècle*, Fribourg 1901, p. 88. Voir aussi p. 36.

l'appui, l'étude d'un homme du cru, le Singinois Johann Piller¹¹. Né en 1912, le jeune économiste et démographe sera directeur de l'Office cantonal du travail durant la Seconde Guerre mondiale. Son intérêt pour les mouvements d'émigration et d'immigration se manifeste par la publication, dans les années trente et quarante, de plusieurs études portant sur les XIX^e et XX^e siècles¹². Elles s'appliquent à dresser le bilan migratoire du canton de 1860 à 1930. Il s'avère négatif. Pour y remédier, Piller propose le recours à ce qu'il appelle «colonisation intérieure», à savoir «un ensemble de mesures destinées à créer à l'intérieur du pays des terrains nouveaux et des habitations à l'effet de nourrir et de loger d'une manière plus rationnelle un plus grand nombre d'hommes que par le passé»¹³. De façon frappante, Piller, dont l'ouvrage est préfacé par le conseiller d'Etat Maxime Quartenoud, ne voit de salut que dans l'agriculture, la civilisation industrielle ayant fait faillite lors du krach de 1929. D'inspiration néophysiocratique, la colonisation intérieure est fondée sur le postulat selon lequel «l'abondance de la population est un bien»¹⁴. La colonisation intérieure prend pour modèle l'assainissement des Marais Pontins, œuvre mussolinienne qualifiée de «magnifique»¹⁵ de par les bienfaits qu'elle a apportés à l'Italie: bonification des terres, création d'emplois, valorisation de l'agriculture. Johann Piller cite aussi en exemple l'Allemagne hitlérienne: «Dans ce pays, écrit-il, la colonisation intérieure est devenue le synonyme des travaux productifs entrepris pour lutter contre le chômage et pour arriver à une meilleure répartition de la population (entre la ville et la campagne)»¹⁶. Enfin, Piller se réfère à l'Association suisse de colonisation intérieure, dont le siège est à Zurich¹⁷, ainsi qu'au professeur saint-gallois Schmidt, auteur en 1934 d'un ouvrage dont le titre est tout un programme: «Die Schweiz als Lebensraum»¹⁸!

¹¹PILLER J., «Das Senslervolk, ein Wandervolk. Eine bevölkerungsstatistische Studie», in *Beiträge zur Heimatkunde Sensebezirk* 12, 1938, pp. 1-48.

¹²Voir *Bibliographie du canton de Fribourg*, Fribourg 1982, pp. 298, 300, 301; BERTSCHY A., *op. cit.*, p. 186.

¹³PILLER J., *La colonisation intérieure*, Fribourg 1938, XV, 228 p., 27 figures, 40 ill. (citation: *id.*, p. 2). L'auteur relève que sa publication est «la première en langue française sur la question» (*id.*, p. XIII). Ses premiers écrits en langue allemande sur la question semblent dater de 1936-1937 (voir BERTSCHY A., *op. cit.*, p. 186).

¹⁴*Id.*, avant-propos de l'auteur, p. XV. J. Piller admet pourtant que «nous vivons dans un état de surpopulation incontestable» (*ibid.*). Il n'en condamne pas moins l'émigration dans son principe, au même titre que les nombreux théoriciens populationnistes de son époque. Sous cet angle, la bibliographie accompagnant son livre est fort éclairante (*id.*, pp. 215-222).

¹⁵*Id.*, p. 16. L'admiration du jeune Piller pour «cette grandiose réalisation» (*ibid.*) n'est pas propre au démographe singinois; elle est très largement partagée par l'opinion fribourgeoise, suisse et étrangère de l'époque, comme en témoignent la presse et les illustrés des années 1935 et suivantes.

¹⁶*Id.*, pp. 11-12.

¹⁷Elle a été fondée dans la métropole économique de la Suisse en 1918, sous l'égide des professeurs Hans Bernhard et Lorenz (*id.*, p. 30).

¹⁸SCHMIDT P.H., *Die Schweiz als Lebensraum*, St. Gallen 1934. J. Piller traduit ce titre de la façon suivante: *Les ressources naturelles de la Suisse* (*id.*, p. 42). Enthousiaste, Piller écrit: «Le moment est venu où il faudrait promulguer une loi fédérale de colonisation intérieure. Le projet existe depuis 1920» (*id.*, p. 43). Dans le canton de Fribourg, le conseiller d'Etat et aux Etats Savoy milite, dès les années vingt, en faveur de l'idée (*id.*, p. 32).

Deux monographies

L'ouvrage de Piller, agrémenté de nombreuses illustrations évoquant notamment la colonisation de Nova Friburgo, se montre réservé quant à l'émigration comme solution au chômage et à la surpopulation. C'est qu'en effet Nova Friburgo passe encore, dans la mémoire collective de l'époque, pour un fiasco. Il faut attendre 1973 pour que la thèse de Martin Nicoulin¹⁹, Fribourgeois d'adoption, redresse cette image par trop négative et porte, sur ce fameux épisode de l'émigration cantonale, un jugement plus nuancé, celui de «l'échec relatif», selon l'expression de Pierre Chaunu, préfacier de l'ouvrage. Le professeur à la Sorbonne, avec la générosité de plume qui lui est coutumière, salue dans «La genèse de Nova Friburgo», «un très grand livre de très grande histoire»²⁰. Vue que vient confirmer, au fil des ans, le succès indéniable de l'ouvrage: il est rarissime qu'une thèse de doctorat compte cinq éditions en moins de vingt ans!

En vérité, le best-seller de Martin Nicoulin connaît plus que le succès: il a aussi une audience. Produit d'histoire, il engendre lui-même l'histoire, comme si le passé générât l'avenir. En effet, n'est-ce pas de la parution du livre qu'est né, par-delà l'océan, le jumelage entre Fribourg et Nova Friburgo, lien entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud, entre pays développé et pays en développement! Aussi, preuve est-elle faite que l'histoire, discipline scientifique, occupe dans la société une place de choix lorsqu'elle remplit la première de ses exigences: celle d'être vivante.

L'historiographie universitaire fribourgeoise s'enrichit, au début des années soixante-dix aussi, d'une autre thèse de doctorat: c'est en 1972 que paraît, sous la plume du soussigné, *Les émigrés français dans le canton de Fribourg (1789-1815)*²¹. On ne parle jamais bien de ses propres œuvres. Raison pour laquelle nous renvoyons le lecteur aux principaux comptes rendus qui en ont été faits dans les revues scientifiques de l'époque²². Leurs auteurs relèvent la publication, en 1935, de l'étude de Tobie de Raemy, *L'émigration française dans le canton de Fribourg (1789-1798)*, chef-d'œuvre d'histoire narrative où la thèse traditionnelle de l'hospitalité le dispute à celle, non moins traditionnelle, du Fribourg, haut-lieu de la Contre-Révolution²³. Aux yeux de certains, l'ouvrage de Georges Andrey constitue, quelque quarante ans plus tard, une relecture toute en nuances de cette page d'histoire. Pour d'autres, au contraire, ce nou-

¹⁹NICOULIN M., *La genèse de Nova Friburgo. Emigration et colonisation suisse au Brésil (1817-1827)*, thèse lettres, Fribourg 1973, 364 p.

²⁰*Id.*, Préface, pp. 9 et 12 («échec relatif»).

²¹ANDREY G., *Les émigrés français dans le canton de Fribourg (1789-1815). Effectifs, activités, portraits*, thèse lettres, Fribourg 1972, 408 p.

²²Retenons, dans l'ordre chronologique: *Musée neuchâtelois*, octobre-décembre 1973, pp. 210-211 (par Ph. GERN); *RSH*, 1973, 4, pp. 767-770 (par J.-F. BERGIER); *Annales historiques de la Révolution française*, juillet-septembre 1974, pp. 465-469 (par J.-R. SURATTEAU); *Annales. Economies. Sociétés. Civilisations*, septembre-octobre 1974, pp. 1109-1110 (par G. CHAUSSINAND-NOGARET); *Revue historique*, octobre-décembre 1975, pp. 457-458 (par J. GODECHOT).

²³DE RAEMY T., *L'émigration française dans le canton de Fribourg (1789-1798)*, Fribourg 1935, 529 p. ill.

veau regard illustre, quant à l'asile en Suisse, «la rupture épistémologique entre deux générations d'historiens», selon l'appréciation qu'en donne une étude universitaire récente²⁴. Jugement qui rejoint celui qu'en 1973 déjà portait un jeune journaliste, historien de formation, saluant la parution du livre de G. Andrey et dont l'article, fait d'une interview du nouveau docteur ès lettres, était intitulé : «Le mythe de l'hospitalité en question»²⁵.

Nous ne saurions trancher entre les uns et les autres, mais voudrions seulement relever, sans reculer devant l'autocritique, combien toute histoire, aussi scientifique et honnête qu'elle soit, est située, c'est-à-dire conditionnée, marquée par le circonstanciel ou, si l'on préfère, inspirée par l'air du temps. Dans le cas précis de l'émigration française à Fribourg, nous croyons pouvoir affirmer que le conditionnement a été, aussi et d'abord, méthodologique: le recours aux approches chères à la «nouvelle histoire», à la problématique des sciences sociales et à l'histoire des mentalités, en un mot aux acquis des disciplines voisines de l'histoire (démographie, sociologie, psychologie, graphologie même), tout cela a induit, de par les résultats obtenus, la distance prise peu à peu vis-à-vis de l'ouvrage de Tobie de Raemy, dont le sérieux mérite le respect, ne serait-ce que par l'information en abondance qu'on peut y puiser, laissant ainsi à d'autres la mise en lumière de certains aspects, peut-être sciemment inexplorés parfois, d'une réalité complexe.

Les deux livres de Martin Nicoulin et de Georges Andrey, si divers par leur esprit et leur facture, ont en commun le dessein, amplement réalisé aux yeux de la critique, de renouveler l'image conventionnelle d'un certain passé fribourgeois. Cela dit, ils ne prétendent évidemment pas, à eux seuls, embrasser toute l'histoire de l'émigration et de l'immigration cantonales. Celle-ci recouvre de multiples visages, plus ou moins connus et plus ou moins bien étudiés. On se contentera ici, sans prétendre à l'exhaustivité, d'en dresser l'inventaire succinct, en soulignant les richesses et les lacunes de l'historiographie.

Soldats et autres émigrés

L'émigration militaire, à l'évidence, occupe une place de choix dans les publications des historiens fribourgeois²⁶. Depuis deux siècles, celles-ci paraissent avec une

²⁴BUSSET Th., *Va-t'en! Accueil de réfugiés et naissance du mythe de la «terre d'asile» en Suisse au cours de la première moitié du 19^e siècle. Un essai de synthèse*, mémoire de licence ès lettres, Lausanne 1989 (dactyl.), p. 20.

²⁵Interview par Pierre Pauchard, in *La Liberté-Dimanche*, 10-11 février 1973, pp. 1 et 24.

²⁶Voir l'excellente bibliographie, établie par R. de COURTEN, in *Bibliographie du canton de Fribourg*, Fribourg 1982, pp. 237-247. Fait significatif, à la centaine de notices consacrées au service étranger, la bibliographie ci-dessus n'en oppose qu'une cinquantaine pour l'histoire militaire restante du canton (*id.*, pp. 233-237).

régularité remarquable, décrivant quelques-uns des principaux terrains d'opération du service étranger, la France venant en tête, bien sûr. Cette «histoire-batailles», hagiographie du héros, a toujours, semble-t-il, ses adeptes, mais peut-être moins de lecteurs qu'autrefois. C'est que, pendant très longtemps, une foisonnante littérature n'a été, sur le mode pontifiant, que l'apologie de la nomenclature militaire: omniprésence de l'officier, absence du soldat! Par bonheur, l'historiographie a beaucoup évolué au cours de ces dernières décennies et l'idée-force que les armées n'étaient, par bien de leurs facettes, que la reproduction des sociétés dont elles émanent, a fait son chemin. En sorte que la place, quantitativement prépondérante de l'homme de troupe dans toutes les armées du monde, a été aussi reconnue, en fin de compte, par ceux et celles qui en décrivent l'histoire. En un mot, la continuité indéniable, à travers le temps, de l'historiographie militaire fribourgeoise contraste avec la discontinuité de sa problématique. Désormais, l'analyse critique, les interactions et les fondements économiques du service étranger font partie intégrante des études en la matière²⁷. C'est d'ailleurs à ce prix-là que l'émigration militaire, qu'il s'agisse des régiments capitulés ou des purs et simples mercenaires — la distinction, toute juridique soit-elle, est à maintenir — continuera à faire recette.

L'émigration civile a doublé, puis relayé l'émigration militaire. A l'âge d'or des capitulations (XVII^e - XVIII^e siècles), elle se compose d'abord, semble-t-il, de femmes et plus particulièrement de servantes, les hommes étant dirigés de préférence, de par la volonté délibérée des autorités, vers le service étranger, source de privilèges commerciaux et producteur de lucratives pensions pour la classe dirigeante des bords de la libre Sarine²⁸. Mais il est probable que le flux de l'émigration civile masculine a été, lui aussi, relativement constant sous l'Ancien Régime: suisses d'église et de porte, marchands ambulants et hommes d'affaires, agriculteurs et armaillis, étudiants et

²⁷Cette «nouvelle histoire» militaire est illustrée, notamment, par de jeunes historiens, au nombre desquels Evelyne Maradan et Alain-Jacques Tornare. On retiendra MARADAN E., *Les Suisses et la Légion étrangère de 1831 à 1861*, mémoire de licence lettres, Fribourg 1986, XI, 315 p.; CZOUZ-TORNARE A.-J., *Les relations entre la France et le canton de Fribourg en Suisse de 1789 à 1814*, D.E.A., Université de Lille III 1982, 185 p.; du même «Le Régiment suisse de Diesbach au service du roi face à la Révolution dans le Nord/Pas-de-Calais, 1789-1792», in *Revue du Nord*, juillet-décembre 1989, pp. 739-756; du même, «Les troupes suisses à Paris et la Révolution, 1789-1792», in *Paris et la Révolution. Actes du colloque Paris I, 14-16 avril 1989*, Paris 1989, pp. 237-251; du même, «Une banque catholique fribourgeoise à Paris durant la Révolution, Augustin de Forestier, quartier-maître des Gardes-Suisses, et ses fils», in *Région, Nation, Europe, unité et diversité des processus sociaux et culturels de la Révolution française*, Besançon 1987. Voir aussi ANDREY G., «La Suisse trait sa vache et vit paisiblement. Notes sur la conception hugolienne de la paix», in *Le cheminement de l'idée européenne dans les idéologies de la paix et de la guerre. Actes du colloque international de Besançon, 29-31 mai 1990*, Paris 1991, pp. 203-218, où l'auteur de la *Légende des siècles* condamne le service étranger. A nos yeux, les capitulations tiennent à la fois de la purge (exutoire à l'agressivité), du troc (échange de main-d'œuvre militaire qualifiée contre avantages commerciaux et financiers) et de la vidange (la Suisse, pauvre, se vide de son trop-plein de bouches à nourrir).

²⁸A ce jour, aucune étude spécifique ne porte sur l'émigration féminine. Il est pourtant permis de la supposer plus ou moins constante, notamment sous l'Ancien Régime, sans quoi l'importante émigration masculine - militaire et civile - eût entraîné un grave déséquilibre des sexes dans la population de l'époque. Or un tel déséquilibre n'est confirmé, à notre connaissance, par aucune série de témoignages.

précepteurs, ecclésiastiques et missionnaires, diplomates et conseillers auliques, aventuriers et proscrits²⁹, auxquels il faut joindre un certain nombre de négociants — en fromage notamment — et d'artisans ayant pignon sur rue dans les principales villes d'Europe, composent les rangs colorés de ces Fribourgeois de l'extérieur³⁰. Mais aucune évaluation quantitative, même approximative, n'en a été tentée jusqu'ici³¹.

L'abolition des capitulations militaires (1792, 1830, 1848, 1859) renforce l'émigration civile. Au XIX^e siècle, le Nouveau Monde s'ouvre largement aux hommes et femmes du Vieux Continent. Fribourgeois et Fribourgeoises dans le besoin gagnent, parfois contraints, le Brésil³², l'Argentine³³ et d'autres « nouvelles patries » de l'Amérique latine, la religion catholique s'avérant plus engageante, à leurs yeux, que le protestantisme de l'Amérique du Nord. Mais, dans l'entre-deux-guerres, la crise économique en poussera aussi un certain nombre vers les espaces immenses du Québec francophone et même vers les provinces anglophones du Canada³⁴. Quant à l'Europe, elle n'aura cessé, pendant le même temps, d'accueillir ceux et celles que n'aura pas tentés la traversée de l'Atlantique. Leur choix se portera de préférence vers la France et les régions frontalières de la Suisse romande (Savoie, Franche-Comté) selon une tradition qui remonte au moins à la fin de la guerre de Trente Ans³⁵.

²⁹Au nombre des proscrits politiques de l'Ancien Régime figurent évidemment les rescapés des troubles de 1781-1784. On les retrouve, pour la plupart (mais à l'exception notoire de Raccaud), dans le Club helvétique de Paris, dont Ariane Méautis a retracé l'aventure. Mais il reste à écrire l'histoire de tous les Fribourgeois qui, de 1789 à nos jours, ont, à l'instar de ceux de 1781, quitté leur patrie pour motif idéologique ou politique.

³⁰Voir ANDREY G., « L'émigration, un fait constant, un monde composite », in *Histoire du canton de Fribourg*, t. I, pp. 536-550.

³¹On exceptera l'étude, limitée à l'Ancien Régime, de MOREAU J.-P., « Un aspect de l'émigration alpine: les Fribourgeois à l'étranger aux XVII^e et XVIII^e siècles », in *Revue de géographie de Lyon* 34, 1959, pp. 315-339. L'ouvrage collectif intitulé *Les Fribourgeois sur la planète. Die Freiburger in aller Welt*, Fribourg 1987, 206 p., évoque, du XVIII^e au XX^e siècle, le destin de vingt-huit émigrés, au nombre desquels une femme. Tableau pittoresque sans prétention démographique ni statistique, le livre, prolongement d'une exposition, a le mérite de montrer, comme nous l'avons fait (voir note 30 ci-dessus), la diversité de l'émigration civile. L'image qui s'en dégage, contrepoint à celle du départ plus ou moins forcé, milite en faveur de la thèse de l'émigration comme soit d'aventure ou de conquête pacifique. Dans le même esprit, voir aussi la série de portraits intitulée « Freiburger auswärts » et publiée dans les *Freiburger Nachrichten* dès juillet 1987. La curiosité du lecteur pour les destinées exceptionnelles n'est-elle pas elle-même une forme d'évasion ?

³²NICOULIN M., *op. cit.*, pp. 60-63, relève que l'émigration de Nova Friburgo répond non seulement à un impératif économique, la famine, mais aussi à une « politique de débarras » (*id.*, p. 112) dont les principales victimes sont les « heimatslosen », les chômeurs, les délinquants, voire les enfants adultérins.

³³L'émigration fribourgeoise en Argentine, moins connue que celle de Nova Friburgo, attend encore son historien. Pour quelques aperçus, voir notamment ARLETTAZ G., « En 1899, 80 armaillis deviennent gauchos en Argentine », in *La Liberté*, 11 novembre 1979. Voir aussi *La Liberté*, 30-31 juillet 1988; *La Gruyère*, 30 juillet et 9 août 1988.

³⁴L'attrait du Québec et du Canada ne date évidemment pas du XX^e siècle, comme le montrent l'aventure, au XVIII^e siècle, du « coureur des bois Claude Le Beau » (voir *Les Fribourgeois sur la planète...*, p. 22) et surtout la fondation, en 1665, du « Canton des Suisses fribourgeois » (voir BOVAY E.-H., *Le Canada et les Suisses, 1604-1974*, Fribourg 1976, pp. 4-5).

³⁵Voir notamment PILLER J., « Les Fribourgeois à l'étranger », in *Nouvelles Etrennes fribourgeoises* 73, 1940, pp. 86-119, graphique, carte; DAVEAU S., *Les régions frontalières de la Montagne jurassienne*, thèse lettres, Paris, Trévoux 1959, 571 p. fig. Cette étude fouillée met en évidence l'ampleur de l'émigration fribourgeoise.

Immigrés et réfugiés

Si aucune étude n'a tenté de dresser, en termes pluriséculaires, le bilan migratoire fribourgeois, démographes et économistes semblent néanmoins d'accord pour l'estimer négatif: jusqu'en 1950 au moins, les départs auraient été plus nombreux que les arrivées³⁶. Ces dernières n'en paraissent pas moins constantes, des origines à nos jours.

De nombreux sites archéologiques témoignent des grandes migrations de l'Antiquité³⁷. Au Moyen Age, l'actuel territoire cantonal se peuple de Burgondes et d'Alamans³⁸. Cette immigration de peuplement s'épanouit ensuite dans l'espace par de vastes campagnes de défrichement, particulièrement intenses, semble-t-il, après l'An mil. On relèvera ici le rôle des moines, au nombre desquels les cisterciens d'Hauterive (1138) et les chartreux de la Valsainte (1295)³⁹. Il est vraisemblable que les uns et les autres, spécialistes des mines, aient été encore chargés de prospecter la région⁴⁰. L'essor des ordres et congrégations à travers les siècles profite à Fribourg, qui en accueille plusieurs en ses murs, où ils déploient leur activité dans les domaines de l'assistance, des soins hospitaliers et de l'enseignement⁴¹. La Réforme et les guerres de religion, qui font de Fribourg une citadelle du catholicisme, expliquent la venue ici du jésuite hollandais Canisius, fondateur du Collège Saint-Michel. L'action de cet homme imaginatif et entreprenant s'étend aussi à la pastorale et à l'imprimerie: la Réforme catholique s'opère non seulement par l'école, mais aussi par l'invention d'un nouveau catéchisme et par l'appel dans la cité des Zaehringen du premier de ses imprimeurs-typographes, l'Allemand Abraham Gemperlin (1585)⁴². Canisius et

³⁶Voir notamment *Encyclopédie du Canton de Fribourg*, t. I, pp. 124-125.

³⁷Voir les principales publications et rapports de fouilles dans *Bibliographie du canton de Fribourg*, pp. 93-96; *Bibliographie fribourgeoise 1986/1987*, Fribourg 1990, pp. 29-31.

³⁸Voir *Bibliographie du canton de Fribourg*, pp. 96-97 et 514-516; *Bibliographie fribourgeoise 1986/1987*, p. 31.

³⁹Sur Hauterive, voir notamment PITTET R., *L'abbaye d'Hauterive au Moyen Age*, thèse lettres, Fribourg 1934, IV, 295 p.; TREMP E., *Die Wirtschaftsverfassung des Klosters Hauterive im 12. Jahrhundert*, mémoire de licence lettres, Fribourg 1975, 2 vol. - Sur la Valsainte, voir notamment COURTRAY A.-M., *Histoire de la Valsainte*, Fribourg 1914, X, 508 p. L'acte de fondation de la Valsainte stipule expressément le défrichage comme tâche matérielle du monastère.

⁴⁰Il y a lieu de penser que chartreux et cisterciens contribuèrent également à l'essor économique du Pays de Fribourg en y acclimatant, comme ailleurs, les techniques artisanales nouvelles, celles de la métallurgie notamment. Le fait est, en tout cas, attesté en Savoie, à laquelle une grande partie du territoire fribourgeois d'aujourd'hui faisait allégeance au Moyen Âge.

⁴¹On relèvera particulièrement l'œuvre des religieuses hospitalières de Sainte-Marthe et celle, enseignante, des ursulines (voir *Bibliographie du canton de Fribourg*, p. 339). Pour d'autres ordres et congrégations, voir notamment NIQUILLE J., «Les premières institutions sociales», in *Fribourg-Freiburg 1157-1481*, Fribourg 1957, pp. 230-259.

⁴²Sur Pierre Canisius, voir *Bibliographie du canton de Fribourg*, p.112. Sur Abraham Gemperlin, voir LEISIBACH J., «Abraham Gemperlin, premier imprimeur fribourgeois», in *Le livre fribourgeois 1585-1985*, Fribourg 1985, pp. 47-50; *Bibliographie du canton de Fribourg*, p. 536 (études de Lioba Schnürer et Abraham Horodisch).

Gemperlin illustrent, parmi d'autres, l'apport européen au développement culturel de la ville et du canton, comme à leur rayonnement.

Les clivages confessionnels, politiques et stratégiques qui déchirent le continent à partir du XVI^e siècle confèrent à Fribourg, comme à d'autres villes suisses, une vocation nouvelle: la paisible cité au cachet médiéval accueille, au gré de la conjoncture et selon ses capacités, réfugiés de la foi⁴³, réfugiés politiques⁴⁴ et réfugiés de guerre⁴⁵. Enfin, le brassage des hommes que stimulent le développement économique et les libertés modernes s'exprime par l'arrivée et l'implantation dans le canton d'une nombreuse population, suisse et étrangère, venue y gagner son pain certes, mais aussi contribuer à la prospérité générale du Pays de Fribourg⁴⁶.

* * *

Tout compte fait, il apparaît que, par les multiples formes d'émigration et d'immigration de sa population, le Pays de Fribourg participe largement, au fil des siècles, aux courants d'échange général faisant de son territoire un espace plutôt ouvert aux sollicitations extérieures et, de ses propres émigrés, des agents actifs de l'enrichissement matériel et spirituel de l'humanité. Vue sous cet angle, la question de savoir si, à travers l'histoire, Fribourg a donné davantage qu'il n'a reçu nous paraît secondaire, pour ne pas dire oiseuse.

⁴³Voir notamment DE RAEMY T., *op. cit.*; ANDREY G., *Les émigrés français*. Les deux-tiers des «émigrés» sont des prêtres réfugiés, victimes de la politique religieuse des autorités françaises.

⁴⁴Voir note 43 ci-dessus. Les laïcs cherchant refuge dans le canton sous la Révolution française représentent la première vague de réfugiés politiques de l'époque contemporaine. Les crises et convulsions politiques de la France des XIX^e et XX^e siècles ont, pour la plupart (1789, 1792, 1814/15, 1830, 1871, 1944, 1958), déversé sur le Pays de Fribourg un flot plus ou moins gros d'exilés d'obédience diverse, dont l'histoire reste à écrire.

⁴⁵Voir notamment JENNY A., *L'accueil des réfugiés civils dans le canton de Fribourg pendant la deuxième guerre mondiale*, mémoire de licence lettres, Fribourg 1986, IV, 151 p. Les guerres de 1870 et de 1914-1918 ont également poussé des Français à quitter leur patrie et à demander asile à Fribourg, longtemps considérée comme la plus française des villes suisses. L'histoire des internés militaires étrangers dans le canton est également mal connue.

⁴⁶Voir notamment BERSET J., *Quelques aspects de l'immigration italienne à Fribourg*, mémoire licence lettres Fribourg 1967, 55 p. polygr. L'apport extérieur à l'essor économique du canton, dans les secteurs secondaire (nouvelles industries) et tertiaire (établissements bancaires, assurances, sociétés de service, etc.) est considérable, mais n'a fait l'objet, jusqu'ici, d'aucun inventaire systématique. Il est vrai qu'à l'ère des pionniers, dont les réalisations s'incarnent en des figures aisément identifiables, a succédé celle des sociétés anonymes et des filiales, noyées dans l'impersonnalité.